

Les années 50

L'avènement de la société de consommation dans le pays le plus riche d'Europe

Les années 50 n'ont pas eu lieu! C'est la conclusion surprenante à laquelle Romain Hilgert et Josée Hansen sont arrivés au terme de leur critique de l'exposition "Les années 50. Luxembourg entre tradition et modernité" et du livre scientifique qui l'accompagne.¹ Le Grand-Duché aurait été à la traîne des autres pays d'Europe. L'expansion économique, la consommation de masse, la modernité, n'auraient commencé qu'en 1960 avec un retard typique pour une région arriérée.

"Liest man verschiedene Beiträge in dem (...) historischen Begleitbuch zur Ausstellung (...), bekommt man den Eindruck, (...) daß die Fünfziger als Ausdruck von Wirtschaftsboom, Konsumgesellschaft und Modernität, mit der für Reliktgebiete typischen Verspätung in Luxemburg erst 1960 begannen." Dans bien des domaines, les années 50 n'auraient été que le prolongement de la dernière décennie de l'avant-guerre. Les mêmes hommes politiques continuent à gouverner le pays après la Libération. L'industrie, dominée par la sidérurgie, ne croît que faiblement par rapport à celle des concurrents étrangers. Le bien-être matériel des ménages, comparé aux standards auxquels nous sommes aujourd'hui habitués, reste modeste.

Une population "en voie d'embourgeoisement progressif"

Les témoins qui ont vécu les années 50 et qui ont réagi sur le vif offrent une vision différente du cours des événements. D'après le jugement unanime des observateurs de l'époque, la société luxembourgeoise était la plus riche et la plus avancée d'Europe en matière de consommation des ménages. Dans une série d'articles au titre emblématique "Comment vivons-nous?", parue dans le *Letzeburger Land* en 1959, le

directeur de l'Office national des statistiques, Jérôme Anders, décrit l'évolution heureuse de la façon suivante: " Les constatations faites montrent que les revenus des particuliers se sont progressivement développés depuis la Libération, ce qui n'a pas manqué d'amener une augmentation de la consommation globale privée. Or, l'augmentation des revenus et de la consommation à laquelle s'ajoute le progrès technique a considérablement modifié notre mode de vie (...)." ² L'économiste avisé voit un peu partout des symptômes qui reflètent l'enrichissement récent de la population: "Certains signes extérieurs - le nombre sans cesse croissant d'autos de luxe, l'aspect très cossu de nombreuses maisons d'habitation à la campagne comme à la ville, l'extension des dépenses de luxe en général - donnent l'impression que nous vivons au-dessus de nos moyens."³ Effectivement, le nombre de voitures immatriculées au Grand-Duché passe de 8.340 véhicules en 1950 à 32.975 en 1960. La journaliste néo-zélandaise Beryl Miles, en reportage à Luxembourg en 1956, se montre étonnée de la quantité de grosses voitures américaines qui circulent dans les rues étroites de la capitale: "As I cycled over Pont Adolf (...) I noticed again the amazing number of luxurious high-powered cars - Buicks, Cadillacs, Chevrolets."⁴ L'anglicisme

Au Luxembourg des années 50 on arrive à une situation où le niveau de bien-être de la classe ouvrière ne se rapproche pas seulement mais dépasse même celui de la petite bourgeoisie.

“bungalow” est également une nouveauté qui s’introduit dans le langage courant des Luxembourgeois à ce moment. Ce terme désigne les villas modernes, entourées d’un espace vert qui se multiplient le long des routes de sortie de la ville et dans les communes résidentielles comme Strassen ou Bridel. Selon le sociologue André Heiderscheid, le Grand-Duché a atteint à la fin des années 50 “un standard de vie tel que, de nos jours, nombre de ses citoyens ne savent plus que difficilement s’imposer des privations.”⁵ On peut faire confiance à l’appréciation du futur directeur du Luxemburger Wort puisque ce dernier a présenté une étude sur la société luxembourgeoise à l’Institut catholique de Paris en 1959 qui fait encore aujourd’hui autorité en matière de sociologie civile et religieuse. André Heiderscheid vient à la conclusion que, malgré des inégalités dans la distribution des dividendes de la croissance, l’amélioration du niveau de vie profite à toutes les classes sociales. “Aussi serait-on tenté d’affirmer que les Luxembourgeois appartiennent tous à la classe moyenne, en voie d’embourgeoisement progressif.”⁶ A la nébuleuse composée d’employés et de fonctionnaires, de commerçants et d’artisans, de membres des professions libérales et de cadres, qu’on essaie d’embrasser sous l’appellation “les classes moyennes”, revient une importance cruciale dans la diffusion des nouveaux modes de vie. Les classes moyennes sont le groupe cible de la production de masse et de l’idéologie de la consommation. Le style de vie de cette catégorie - la voiture individuelle, la cuisine équipée, les voyages à l’étranger, une seconde résidence à la campagne - fait fonction de modèle pour les autres couches sociales. Au Luxembourg des années 50 on arrive à une situation où le niveau de bien-être de la classe ouvrière ne se rapproche pas seulement mais dépasse même celui de la petite bourgeoisie. Un ouvrier travaillant dans les usines sidérurgiques ou dans les mines gagne nettement plus qu’un employé public ou privé ou un artisan. Or la sidérurgie emploie pratiquement un quart de la population active. C’est également ici qu’il faut chercher l’explication de la prospérité de la société grand-ducale pendant les années 50. L’industrie du fer crée en grande partie la richesse intérieure du pays, en payant à l’Etat luxembourgeois plus d’un milliard de francs d’impôts directs par an, en déversant de hauts salaires à ses employés, en fournissant l’énergie électrique dont les ménages et les entreprises ont besoin, en exploitant les capacités de transport des chemins de fer nationaux ...



Les délices de la consommation

En 1956/57 une enquête sur les budgets familiaux des travailleurs de l’industrie sidérurgique, minière et houillère est effectuée dans les six pays membres de la CECA. Il en résulte non seulement que l’ouvrier luxembourgeois est le mieux payé mais encore que la part de son revenu consacrée aux besoins vitaux (alimentation, logement, habillement) est la plus basse. Il dépense donc plus que ses collègues étrangers pour des biens qui ne sont pas de première nécessité comme p.ex. des appareils électroménagers, la décoration de son logement, l’hygiène et les soins corporels etc. L’ouvrier sidérurgique luxembourgeois destine uniquement un tiers de son salaire à son alimentation alors que les familles italiennes doivent consacrer plus de 50% de leur paie à leur subsistance quotidienne. Pourtant, les Luxembourgeois des années 50 mangent plus et mieux que les générations de l’Entre-deux-guerres. La consommation de beurre augmente de 8 kg par personne en 1938 à 12,5 kg en 1958, celle de lait passe de 100 litres par personne en 1938 à 125 litres en 1958. Les aliments de qualité comme la viande rouge à rôtir ou à griller, les légumes et les fruits sont davantage demandés, alors que la consommation de pain et de pommes de terre diminue respectivement de 10 % et de 15% par rapport à celle de l’avant-guerre. En matière de comparaison internationale, la prudence s’impose. Les méthodes de recensement varient d’un pays à l’autre. Néanmoins, toutes les évaluations disponibles semblent indiquer que le taux d’équipement des ménages luxembourgeois était parmi les plus élevés d’Europe. A titre

Pique-nique familial : les citadins redécouvrent la campagne

© Photothèque de la Ville de Luxembourg, Tony Krier, 1958

d'exemple, en 1960 42 % des familles luxembourgeoises possèdent un réfrigérateur. En RFA seulement 19 % des ménages sont équipés de cet appareil en 1958 et 39 % en 1961. Le Luxembourg a apparemment une avance sur l'Allemagne du miracle économique. En ce qui concerne la motorisation de la société, le Grand-Duché, avec la France et la Grande-Bretagne, se place aussi en tête du peloton avec 1 voiture pour 11 habitants en 1958 (Belgique 1 pour 15, RDA 1 pour 23.) La course généralisée au bonheur matériel provoque chez certains des réactions de rejets annonciateurs de mai 68. Quand en 1958 le ministre de l'Education nationale Pierre Frieden demande au professeur Ernest Ludovicy de mener une enquête sur la jeunesse luxembourgeoise, plusieurs jeunes se disent sidérés par "l'âpreté au gain, et plus encore l'étalage du luxe, le goût de la belle voiture et de la bonne table" qu'ils découvrent chez les adultes.⁷

La transformation du pays en "autodrome"

Les années 50 ont été moins naïves qu'on l'affirme. Déjà à cette époque, des voix se sont levées pour attirer l'attention sur les limites de la croissance. Déjà à la naissance de la société de consommation, des gens prennent conscience des effets néfastes que la modernisation avait sur l'environnement. Le réseau routier luxembourgeois datant du début du siècle reçoit le choc d'un trafic automobile croissant. Au parc automobile national qui augmente d'année en année s'ajoute le transit. En 1952, 425.951 autos et autocars étrangers passent aux postes-frontières. En 1959, ce chiffre atteint 1.913.608 véhicules. Confrontée à la densité croissante de la circulation, l'Administration des Ponts et Chaussées réagit en élargissant la voirie existante. Cependant cette opération condamne les arbres qui bordent la route. L'abattage de ce patrimoine naturel déclenche une polémique virulente qui dénote pour la première fois une prise de conscience d'un problème environnemental par l'opinion publique. Le *Letzburger Land* publie avec une régularité obstinée des articles dans lesquels il accuse le Ministre des Transports de l'époque. Victor Bodson, de vouloir "transformer le pays en autodrome".⁸ Le paysage naturel cède la place à un décor technique fantomatique. "Es sieht so aus, als habe eine krankhafte Dendrophobie, eine grenzenlose Baumfeindschaft die für den Unterhalt und den Ausbau unseres Straßennetzes Verantwortlichen erfaßt (...) So sind heute viele unserer

Straßen von Baumleichen gesäumt (...) Manche Straßen, die ihres herrlichen Baumschmuckes beraubt wurden, wirken doppelt trostlos, weil nunmehr die Reihen skelettischer Telephon-, Elektrizitäts- und Beleuchtungsmasten, die oft weit und breit die einzigen Vertikalen waren, in der Sicht des Straßenbenutzers die Dominanten im Landschaftsbild geworden sind."⁹ Le progrès technique et la vie moderne qui exige une mobilité sans limite, changent irrémédiablement l'aspect séculaire de la campagne luxembourgeoise. La possession d'une voiture qui facilite les déplacements suscite chez les citadins aisés le désir de se rapprocher de la campagne et d'acquérir une maison de week-end située de préférence au milieu d'un versant ensoleillé avec vue sur la Moselle ou la Sûre. Encore une fois, ce sont les journalistes du *Letzburger Land* qui dénoncent le mitage du paysage. "Wochenendhäuschen werden überhaupt zunehmend zur wahren Landplage. Die landschaftlich wohl einmalige Talstraße von Erpeldingen über Michelau nach Goebelsmühle ähnelt mehr und mehr einer Kirmesbudenallee. Der Ausblick auf Dirbach ist zum Panorama eines Rummelplatzes geworden. Manchen Leuten mögen Gartenzwergen und marzipanfarbene Dächer im öslinger Landschaftsbild himmlisch erscheinen. Hoffentlich aber findet sich noch rechtzeitig ein Mann und ein Mittel, dieser Verschandlung Einhalt zu gebieten."¹⁰ La création d'un parc naturel qui protège la forêt et les rivières ardennaises est déjà évoquée à la fin des années 50. Mais celui-ci ne verra le jour qu'en 1965. A côté du paysage, il y a un deuxième élément naturel dont les Luxembourgeois découvrent la rareté. Il s'agit de l'eau. La banalisation des installations sanitaires - W.-C., salle de bain, douche, baignoire - et les exigences accrues en matière d'hygiène corporelle et vestimentaire augmentent fortement la consommation du liquide vital. La consommation d'eau quotidienne qui était de 91 litres par habitant en 1945, atteint 123 litres en 1954. A terme les sources ne suffisent plus à l'approvisionnement, de sorte qu'à partir du milieu des années 50 les autorités commencent à envisager le recours à l'eau de surface. Comme le diable en boîte surgit alors le problème de la détérioration des cours d'eau luxembourgeois. Dès cette époque, Josy Barthel, qui n'était pas seulement un athlète hors du commun mais aussi un excellent ingénieur chimiste travaillant pour le laboratoire de l'Etat, met le public en garde contre la pollution de l'eau, cette "maladie de l'économie moderne", par des conférences et des articles. La prise en compte de la valeur inestimable de

Déjà à la naissance de la société de consommation, des gens prennent conscience des effets néfastes que la modernisation avait sur l'environnement.

l'eau, de même que le tollé suscité par l'abatage des arbres routiers, montrent que le Luxembourg souffre à la fin des années 50 des premiers maux de la société de consommation de masse.

La fin du monde rural traditionnel

L'expansion économique des années 50 a également ses perdants. En 1958, lors des débats concernant le budget de l'agriculture, les représentants des régions rurales à la Chambre des députés s'insurgent contre l'appauvrissement des agriculteurs et font appel aux secours de l'Etat. Depuis la fin de la guerre, beaucoup de petits paysans ont été contraints d'abandonner leur ferme et d'aller travailler dans les centres industriels. Ceux qui restent doivent agrandir et moderniser pour survivre. L'agriculture luxembourgeoise se mécanise et se motorise au cours des années 50. Alors qu'en 1949 le pays comptait encore 16.325 chevaux et seulement 880 tracteurs, le rapport s'est inversé en 1960: 6.633 tracteurs contre 5.283 chevaux. La fin du monde rural, accélérée par le progrès technique et la concurrence croissante au sein du Marché commun, provoque des réactions défensives voire xénophobes. A titre d'exemple cette intervention du député chrétien-social, Joseph Lommel, cultivateur à Differdange: "All Dag kommen aner Friemer, de' sech op de Letzeburger Hief festsetzen. (...) Zur Zeit sin iwer 120 Hollänner op Hief. Ni, seit d'Letzeburger Land bestët, sin eso' vill Hief u Friemer verpacht gewiescht we' zur Zeit. An de' Entweckelong gët ere'scht richteg un. All Dag he'ert ê vun neien Hief de' no engem hollännesche Pächter sichen. Dat Bezêchendst ass, dat et just de' bescht Hief sin, de' a friem Hänn iwergin."¹¹ Si les agriculteurs luxembourgeois ont peur de l'avenir, ils se laissent néanmoins tenter par les nouvelles façons de vivre propagées par la ville. Ils entrent à leur tour dans la ronde des objets qui font le charme de la société de consommation. Une enquête effectuée par l'office des statistiques en 1957 dénombre 3.936 appareils de téléphone, 8.917 postes de radio, 5.584 lessiveuses, 3.288 essoreuses, 928 réfrigérateurs et 123 congélateurs dans les 12.232 exploitations agricoles recensées. Les différences entre ville et campagne s'effacent progressivement. La publicité à la radio, plus tard à la télévision, la presse, des parents habitant la ville ou la Minette, les citadins qui font leur excursion du dimanche, éventuellement des touristes étrangers, familiarisent la population rurale avec les nouvelles valeurs de la société de consumma-



Les bananes sont arrivées ! © Photothèque de la V.d.L., Tony Krier, 1955



Défilé en petticoat à l'Hôtel Alfa © Photothèque de la V. d. L., Tony Krier, 1958



Excursion du dimanche sur les bords de la Moselle © Photothèque de la V. d. L., Tony Krier, vers 1958

tion. Après les sacrifices de la Deuxième Guerre mondiale, les Luxembourgeois rêvent d'un bonheur matériel quelque soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent.

Le modèle culturel dominant

L'exposition "Les années 50. Luxembourg entre tradition et modernité", présentée par le Musée d'Histoire de la Ville, a fait le choix délibéré de reproduire le modèle culturel dominant des années 50. Porté par les classes moyennes montantes, ce modèle a exercé une fascination grandissante sur toutes les catégories sociales. Les années 50 ont vu la généralisation d'un confort matériel qui était réservé auparavant à une minorité de privilégiés. C'est cette banalisation progressive du bien-être qui a caractérisé l'avènement de la société de consommation de masse. Selon les critiques du *Letzeburger Land*, le regard en arrière proposé par le Musée d'Histoire serait devenu la victime de l'hégémonie culturelle des classes moyennes: "Die Ausstellung wurde das Opfer der von der Konsumgesellschaft beförderten kulturellen Hegemonie der Mittelschichten, die den Rückblick der Kuratoren verengte." A chacun son opinion. Mais une exposition sur les années 50 à Luxembourg peut-elle être autre chose qu'une thématization de l'euphorie et de l'optimisme d'une génération qui, après avoir vécu la crise des années 30 et les privations de la guerre, fait

pour la première fois l'expérience d'une amélioration continue de son niveau de vie ? Le Musée d'Histoire de la Ville aura peut-être dans quelques années l'occasion de présenter une exposition sur les sixties et les seventies : les doutes et les mises en question de la société luxembourgeoise seront alors à l'ordre du jour.

Guy Thewes

¹ HILGERT, R., Die 50er Jahre fanden nicht statt et HANSEN, J., Consommer l'Histoire, dans *d'Letzeburger Land* 46 (25 juin 1999), pp 18-19.

² ANDERS, J., Comment vivons-nous ? dans *d'Letzeburger Land* (1959) N° 10, p 7.

³ Idem dans *d'Letzeburger Land* (1959) N° 18, p 7.

⁴ MILES, B., Attic in Luxembourg, Londres, 1956, p 29.

⁵ HEIDERSCHIED, A., Aspects de sociologie religieuse du Diocèse de Luxembourg. t.I L'infrastructure de la société religieuse, la société nationale, Luxembourg, 1961, p 129.

⁶ ibidem, p 143.

⁷ LUDOVICY, E., Enquête sur la Jeunesse, Luxembourg, 1963, p 12.

⁸ BONN, A., Les arbres qui tuent, dans *d'Letzeburger Land* (1958) N°19, p 1.

⁹ Dendrophobie, dans *d'Letzeburger Land* (1959) N°12, p 11.

¹⁰ Wochenendhäuschen, dans *d'Letzeburger Land* (1959) N°16, p 5.

¹¹ Compte-rendu des séances de la Chambre des Députés (...). Mardi 25 mars 1958, col. 1107.

Einladung zur Lesung: Sarah Kirsch

Donnerstag, 23 September 1999 um 20 Uhr

anschließende Eröffnung der Ausstellung
«Akwareller von Sarah Kirsch»

Centre national de littérature,
2, rue Emmanuel Servais, L-7565 Mersch
Tel. 32 69 55-1

Dauer der Ausstellung: 24.9 - 22.10.99

Öffnungszeiten: Montag bis Freitag, 10-18 Uhr

